

Le numismate peut-il trouver son profit, pour mieux comprendre les émissions monétaires antiques, à distinguer des monnayages principaux et des monnayages secondaires? Nous croyons qu'il faut répondre positivement à cette question et le cadre de la Péninsule Ibérique antique se prête particulièrement bien à cette enquête, d'Hannibal à Caligula, et en des domaines divers et suivant des modalités fort différentes. Mais il faut rappeler quelques approches possibles de cette réflexion.

Les monnaies ont, tout d'abord, une présence physique, et le choix des métaux (l'or, l'argent, le cuivre et leurs alliages) doit retenir l'attention. Dans une économie généralement monométallique où le cuivre apporte un simple complément fiduciaire, il peut être déjà significatif de savoir où sont frappées les monnaies d'argent que l'on rencontre dans la circulation, si elles le sont sur place et par quelle autorité, ou bien si elles sont importées et suivant quels critères. L'or est exceptionnel jusqu'à Jules César, mais son absence même, alors qu'il est frappé ailleurs, doit pouvoir s'interpréter. Il y a également la métrologie des monnaies, bien qu'en ce domaine il soit nécessaire d'être circonspect. Les emprunts métrologiques révèlent des contacts, mais ceux-ci peuvent être simplement de nature commerciale, et les emprunts ne pas dépasser le cadre purement technique, l'émetteur s'appropriant alors une découverte, une idée d'autrui pour sa commodité personnelle sans nul souci d'avoir à payer un brevet d'invention. La forme des monnaies, enfin, n'est pas indifférente: épaisses et lenticulaires ou minces et de grande surface, elles n'offrent pas les mêmes possibilités et peuvent se rattacher à des systèmes distincts.

Mais les monnaies comportent d'autres signes, différents par leur nature des précédents, et qui constituent un langage plus direct, il s'agit des légendes et des figures: rapports de complémentarité et de dépendance entre droit et revers, entre légende et figure, occupation de l'espace, c'est-à-dire toute l'architecture de la monnaie, mais aussi choix des motifs écrits ou figurés, tous ces éléments offrent au chercheur matière à interrogation.

Dès le III^e s. avant J.-C., le système le plus riche employé dans la péninsule est celui des conquérants carthaginois récemment étudié par L. Villaronga. Il emploie trois métaux, l'or, l'argent et le cuivre, ce dernier, de faible poids, étant une monnaie fiduciaire. Le style est grec, mais les métaux, les poids et les modules montrent l'appartenance au système fortement hellénisé, dès ses origines au IV^e s., des Carthaginois de Sicile et d'Afrique. Les légendes sont absentes. Quant aux types figurés, ils présentent un étonnant mélange où prédomine cependant, sur les revers, le cheval carthaginois. Sur les droits, par contre, la tête de Tanit est loin d'être la plus abondante. Si, pour traduire la proue ou le casque de certains revers, on peut hésiter, par contre, les têtes masculines barbues ou imberbes, diadémées ou laurées, dans lesquelles il faut reconnaître Melqart, avec ou sans massue, sur les droits, ainsi que l'éléphant de certains revers, paraissent indiquer des choix personnels. La variété des portraits de cet Hercule-Melqart a laissé espérer que nous y retrouverions ceux des différents chefs barcides, individualisés. Dans ce monnayage complémentaire de celui de la métropole, Carthage, il y a donc des traits distinctifs qui ont paru, aux yeux de certains historiens, une indication suffisante en faveur de leur thèse d'un "empire barcide", mais, dans la mesure où ils sont moins nombreux que les signes empruntés, dans la mesure, également, où il y a absence de toute légende validante, il est évident que les ressemblances entre monnayages de Carthage et celui des Barcides l'emportent largement sur les différences et que les monnaies de la péninsule Ibérique ne peuvent passer pour une marque d'émancipation.

À la même époque, les monnaies légendées ou non des cités grecques, ibériques ou puniques, Rhoda, Emporion, Gadés, Ebusus, Arse et Saiti, ont une typologie, sans parler de certaines légendes, qui traduisent, en argent ou en bronze, autonomie et souveraineté aussi bien vis-à-vis des Puniques que de leurs adversaires les Romains.

Au siècle suivant et au début du I^{er} s. avant J.-C., les émissions ibériques qui marquent cette époque de la conquête romaine sous la République, avec, au droit, la tête juvénile à droite, et, au revers, le cavalier à droite, au-dessus d'une légende, apparaissent comme un ensemble exceptionnel dans le monde méditerranéen.

Pris globalement, il est exceptionnel en quantité, et il s'organise en un système de valeurs différentes entre métaux différents. Il est marqué par la cohérence, mais, dans la circulation monétaire, il co-existe avec le système romain des monnaies d'argent et de bronze avec lequel il est donc en rapports étroits.

Entre système ibérique et système romain les ressemblances sont évidentes:

- tous deux sont monométalliques, l'argent servant de référence,
- la monnaie courante d'argent, sans multiples et avec très exceptionnellement des sous-multiples, est d'un poids faible, bien inférieur à celui du tétradrachme grec habituel, et différent de la drachme,
- il existe une monnaie fiduciaire de cuivre à quatre valeurs principales et qui est relativement lourde,
- les monnaies sont dotées de signes de valeur,
- la forme des monnaies, minces, ce qui permet, relativement, une plus grande surface, est la même,
- leur construction est semblable, avec une tête ou un buste au droit, le côté le plus important, le revers étant chaque fois subordonné, avec un ou plusieurs quadrupèdes,
- comme légende constante, il y a mention de l'éthnique.

Mais il existe aussi des différences

- il n'y a pas d'alignement pondéral pour les monnaies de cuivre entre les deux systèmes,
- à un centre émetteur unique (Rome) s'oppose, dans la péninsule Ibérique une centaine d'émetteurs,
- les monnaies romaines ont une circulation méditerranéenne, les ibériques restent cantonnées dans la péninsule,
- les monnaies ibériques connaissent une immobilisation fort longue des types alors qu'à partir de 135 avant J.-C. les monnaies romaines offrent une variété grandissante,
- dans la péninsule Ibérique, les monnaies d'argent et les monnaies de cuivre emploient les mêmes types, alors qu'à Rome ils sont différents.

Il y a donc une profonde unité du système monétaire mais aussi la reconnaissance d'une personnalité régionale avouée par l'emploi d'une typologie et de systèmes métrologiques communs, alors que les autonomies locales ne se révèlent que par les changements de l'éthnique.

Le système ibérique est tout à fait remarquable, et apparaît moins archaïque, à nos esprits cartésiens, que le système romain. Il témoigne à l'évidence d'un profond changement politique et d'une volonté d'unification qui va à l'encontre des traditions locales. Les émissions des cités (Emporion, Castulo, Obulco, Carmo, Gadès...) comportent à la fois des emprunts à la fois des emprunts et des survivances délibérées par attachement à des types particuliers distincts de ceux des Romains ou des Ibères qui traduisent certainement l'attachement de ces cités à la tradition de l'autonomie par l'affirmation des différences.

Le siècle qui va de la prise de Numance à la bataille d'Actium est caractérisé dans la péninsule, par la disparition précoce, et au plus tard au moment des guerres sertoriennes, des deniers ibériques et par le maintien du monnayage de cuivre dans les cités. Le système romain central connaît la multiplication des ateliers pour les besoins militaires, et certains d'entre eux sont installés dans la péninsule avec des légendes et figures totalement importées, à quelques exceptions près. Les émissions républicaines étaient, semble-t-il, insuffisantes pour répondre aux besoins de numéraire de l'Italie et des provinces, et la réforme entreprise par Jules César (émissions d'*aurei* en particulier), poursuivie par ses héritiers aboutit, à partir de 23 av. J.-C., au système augustéen qui se mit peu à peu en place. Le désordre des émissions romaines se traduit, dans la péninsule, par la désorganisation du système antérieur. Les monnaies de cuivre, par leurs nombreux emprunts de types et de thèmes, traduisent la profonde dépendance de la péninsule vis-à-vis du système central.

On en arrive ainsi à la dernière période, la plus unitaire, celle qui va de l'élection d'Auguste au grand pontificat, événement qui paraît avoir eu un grand retentissement dans la péninsule et marque ainsi, dans les légendes monétaires, une césure nette, à l'avènement de Caligula. Rappelons que le système impérial romain est caractérisé par:

- le bimétallisme or-argent,
- un nouveau jeu de monnaies fiduciaires de cuivre à quatre ou cinq valeurs,
- l'exaltation d'un monarque par différents procédés et notamment la subordination encore plus accusée du revers au droit,
- l'existence de signes de validation nouveaux (nom du monarque et, pour le cuivre, garantie du sénat romain).

Au début, le régime cherchant encore les canons de sa propagande, n'emploie pas par exemple, le portrait au droit des sesterces.

Dans la péninsule ibérique, on peut constater:

- la disparition des frappes locales d'argent, ce qui fournit par les monnaies d'or et d'argent importées un canal unitaire à la propagande,
- le maintien et même l'encouragement du monnayage de cuivre de certaines cités, et c'est au sujet de ce dernier que l'on peut, en se souvenant de ses traditions, se demander s'il va rester emblématique, retrouver une typologie régionale comme au II^e s. avant J.-C., ou bien copier servilement le monnayage romain. Rappelons aussi que les deniers républicains restent en circulation avec leur typologie variée, que la circulation des

monnaies de cuivre reste locale et enfin que les cités ont des statuts juridiques hiérarchisés et que cela se traduit dans la typologie utilisée.

Dans ces conditions, on ne s'étonnera pas si les influences romaines paraissent écrasantes. Le monnayage de cuivre adopte le "volume" des monnaies romaines: des sesterces pesants et larges, des as également volumineux frappent tout de suite l'utilisateur. Dans la construction des monnaies, on constate sur les as, la monnaie la plus émise, le triomphe du portrait mais sous l'influence conjuguée des traditions grecque et ibérique comme de l'exemple romain, alors que, pour les autres valeurs, il y a parallélisme des hésitations, à propos, par exemple des sous multiples de l'as. Toutefois, l'influence des émissions lyonnaises et des deniers et aurei aboutit au triomphe du portrait. La titulature impériale triomphe presque unanimement sur les droits; quant aux revers, il y a emploi, sur le modèle romain, de revers épigraphiques, avec, parfois, la couronne de laurier comme seule figure. Les signes de validation également se conjuguent, généralement sous la forme épigraphique, donc au détriment des figures (à l'exception du portrait du prince) soit sous la forme du nom de la ville (abrégée souvent par ses initiales), soit par la mention des magistrats responsables, soit même en toutes lettres *cum PERMISSU AVGUSTI*. Il y a donc un net recul des figures propres aux cités et une multiplication des images importées (à Italica le Génie du peuple Romain, Roma debout, la louve et les jumeaux). Sous Tibère, il n'y a guère que Dertosa, Osca, Abdera, Ebusus et peut-être Sagonte et Carteia à proposer des images qui leur soient propres et traditionnelles. Cela ne signifie pas que toute l'iconographie soit inspirée de celle des monnaies importées, mais simplement que l'orgueil des cités prend désormais un langage romain, avec des représentations de temples, de murailles, d'enseignes militaires ou du labour de fondation. Il y a même emploi d'un type commun, significatif de l'as dans de nombreuses cités de Tarraconaise, c'est le taureau récemment étudié par M. Arcé.

Les principaux thèmes, sans parler des portraits des droits, relèvent donc de la propagande du nouveau régime. L'accession d'Auguste au grand pontificat a été, par exemple, très abondamment célébrée, et les membres de la famille impériale reçoivent une attention spéciale. Il y a des associés au pouvoir, comme Agrippa et Tibère à Gadès, il a surtout les fils adoptifs d'Auguste. Caius et Lucius dont l'image vient parfois des deniers. Dans leur désir d'exalter la famille impériale qui devient une *domus divina*, les monétaires de la péninsule en viennent à trouver trop discrètes les émissions romaines et créent une typologie originale, avec une prédilection particulière pour les deux bustes affrontés du revers (Caius et Lucius, Drusus et Germanicus, Néron et Drusus). Livie, qui n'apparaît ni dans le monnayage romain, ni dans celui de la péninsule sous Auguste, est, sous Tibère plus célébrée dans l'Hispania que dans l'Urbs.

En tout cela, il ne faut voir cependant qu'une tendance générale et que l'on peut reconstruire dans toutes les provinces; la péninsule est sans doute attachante par l'abondance de son monnayage sous Auguste et Tibère, mais rien n'y traduit un quelconque hispanisme, elle se veut romanisée au maximum et le culte impérial préparé par la représentation d'autels ou de temples s'épanouit librement avec le *Divus Augustus* ou *Iulia Augusta Genetrix Orbis* (Romula), toujours vivante mais figurée en buste sommé d'un croissant et posé sur un globe.

Avec Caligula, l'évolution s'achève: il n'y a plus que six ateliers (sept avec Ebusus) contre une vingtaine sous le principat précédent, alors que le problème de l'approvisionnement en monnaie de cuivre n'était pas résolu. Le programme initial romain de Caligula est immédiatement copié à Caesaraugusta qui célèbre le divin Auguste mais aussi Agrippa, Germanicus et Agrippine mère. Tous les droits sont désormais occupés par un portrait, presque toujours de Caligula (les autres sont ceux de ses ancêtres déjà cités) et sur les revers l'épigraphie est généralement envahissante (Caesaraugusta, Bilbilis, Segobriga). Le particularisme des cités s'exprime, en plus des légendes, par des types exaltant la romanité (labour de fondation ou enseignes militaires de Caesaraugusta et d'Acci) plus rarement par des types traditionnels devenus résiduels (cavalier à la lance d'Osca, ou cabire d'Ebusus). Toutefois, Carthago Nova essaie de créer un type original par la figuration, en buste, de *Salus Augusta* qui s'inspire romaines pour Livie. Comme on le voit, la marge d'initiative est réduite, et cependant par ses monnaies comme par ses dédicaces, la péninsule apparaît comme très attentive à ce qui se passe à Rome et y répond comme en écho, mais il ne s'agit plus que de bruits lointains de cour, la subordination est totale et le droit de relayer cette propagande est lui-même aboli; seule la révolte de 68 permettra de nouveau à des monnayages péninsulaires de témoigner, mais en dehors du cadre des cités.